

CHANSONS ET POÈMES

RECUEIL N° 60

Sommaire :

- Page 1 : Sommaire & Édito – *Atroce triche à Foubeb*
- Page 2 : *À lui, très sensuel et le Blues du Modérateur*
- Page 3 : *Pourquoi ça fait pisser la bière ?*
- Page 4 : *Miroir, mon beau miroir*
- Page 5 : *Un seul mode ? À quoi bon ! et Gros plan sur tes yeux*
- Page 6 : *la Complexée d'A.-P. et Acrostiche à G.P.P.*
- Page 7 : *Témoin de nos secrets et Vocabulations sentimentielles*
- Page 8 : *Ode à l'X et la Fragilité des Anciens*
- Page 9 : *Clavier d'Or et Ce jet tabou*
- Page 10 : *Ab imo pectore*
- Page 11 : *À court d'idées ?... et Ma Muse, Ta Muse*
- Page 12 : *Sur l'accord de principe*

Édito : *À peine plus de 3 mois entre ce numéro et le précédent... Allez comprendre ! Il est des hasards de la vie qui mènent à des chemins insoupçonnés. Comme celui qui m'a conduit jusque sur le site www.auteur-parolier.com (aujourd'hui fermé), où je me suis inscrit par curiosité. J'y ai déposé quelques textes, commencé à lire ceux des membres déjà inscrits, les ai commentés (puisque c'était le principe du site) et, de texte en texte, de com' en com', des liens se sont tissés avec certains membres ; j'ai ainsi composé 3 musiques sur les beaux textes d'un auteur sachant mêler le charme au talent. Aussi découvrirez-vous dans ce recueil un texte co-écrit avec "Hékamia".*

Dernièrement, j'ai été invité à rejoindre un autre forum : www.le-crayon-de-papier/superforum.fr, où, laissant une verve "commentatoire" qui m'est propre, je me suis fait remarquer à tel point qu'on m'a récemment proposé d'y devenir modérateur (d'où le "blues" en page 2).

Je vous invite à commencer dès à présent votre lecture de mes derniers textes sur cette page, en vous souhaitant un agréable moment.

Frédéric Nyel (alias Fredoueb)

Tous textes de Frédéric Nyel (sauf mentions contraires)

Édité le 12 avril MMX © Fredoueb Éditions



Atroce triche à Foubeb* (écrit le 17 janvier 2010)

F at de défauts diffus, de fous défis d'effets,
O utrancièrement – ou ostensiblement ?... –
U surpant, sans détours l'art, de strass contrefaits,
B rillant, il pose, étale, exhibe altièrément,
E mbrigadé lutteur d'océans d'aquarelles,
B rise de beaux tabous. Quid d'Huître Essentielle² ?...

* Artiste-peintre (<http://www.foubeb.book.fr/>), membre co-fondateur – avec Huître Essentielle – de la B.B.I.L.C.P.M. (Brigade Belle-Îloise de Lutte Contre la Peinture Marine – CF Recueil n°59 : "Peintres et Marins, tout ça !").

² voir page 2

À lui, très sensuel... * (écrit le 21 janvier 2010)

Hère étique appliqué à quêter çà et là
Un vestige échoué qu'investit un jour l'Homme,
Il allie l'hallali à la lie – Oh, là, là !
Tāïaut ! – si bien tenté, qu'en tous côtés – tout comme
Relatant son talent éloquent et latent,
En tollés d'intellos (entullés !) – on l'attend.
En mollusque émérite, émule, eut c'qu'il mérite,
Son musc enivre, œuvrant en névrite, et m'irrite,
Soulevant, seule envie, de si veules avis.
Enorgueilli d'échos désabusés, ravi,
Néo-sculpteur en verbe, il porte l'estocade –
Torero tôt héros – presque sans coup férir,
Insidieusement lors qu'on croyait guérir,
Et jouit alors de notre agonie par saccades...
L'art en ses mains est une inouïe mascarade
Leurant ses maints adeptes ainsi outragés.
Et qui sait si Foubeb² l'aurait encouragé ?...

* Artiste sculpteur (<http://www.huitreessentielle.book.fr/>), membre co-fondateur – avec Foubeb – de la B.B.I.L.C.P.M. (Brigade Belle-Îloise de Lutte Contre la Peinture Marine – CF Recueil n°59 : "Peintres et Marins, tout ça !").

² voir page 1



le Blues du Modérateur (écrit le 25 mars 2010)

I Il me l'avait dit, Jeff : "No stress,
Il n'y'a que des gens bien ici !
Reste zen, y'a rien qui t'opresse,
Ne te fais aucun souci
Il te suffit d'avoir un œil
Sur les com's et les discussions,
Pour les nouveaux : conseils, accueil,
Telle sera ta mission."

III J'étais un bleu, pseudo en vert*,
Pas à ma place, un peu timide,
Tout nouveau dans cet univers,
Fallait que je me débride !
J' n'ai pas l'âme du com' en tâteur,
Ce cont mes doigts qui sont bavards,
Jamais ne se modèr'nt, hâteurs,
D'avis ne sont pas avars.

REFRAIN : Oh, j'ai le blues du Modérateur,
J'angoiss' de n' pas bien fair' mon boulot.
J' mets ma blous' bleue, ça mefait peur,
Y'a pas de quoi, faut y'aller mollo.
Oh, j'ai le blues démodé, rateur,
J'ai la boss' du "Vas-y Modo" !

III Me voilà maint'nant, ciel ! tout bleu,
Je dois assumer ma fonction :
L'œil du chat² veille... Sauv' qui pleut !
À l'eau, minet râle ! 'ttention !

Regard persan, dès que je miaule,
Changez de thon, virez d'abord !
Incorruptible dans mon rôle,
Méfiez-vous du chat qui dort...

Ndla : Membre du forum www.le-crayon-de-papier/superforum.fr, je me suis vu proposer la fonction de modérateur depuis le 28/03/2010. (*le pseudo des membres est affiché en vert, celui des modérateurs en bleu)

² Mon avatar sur ce site est une tête de chat dont les yeux clignent.

Pourquoi ça fait pisser la bière ? (écrit le 24 janvier 2010)

REFRAIN : Pourquoi ça fait pisser la bière ?
Y'a-t-il un' raison scientifique ?
S'il y'en a un', j' veux qu'on m'explique
Pourquoi ça fait pisser la bière !

I Ben, c'est vrai, t'es tranquill', tu sirotes
Un bon demi avec quelques potes.
On est bien, on rigole et on trinque.
Une mousse bien fraîch', ça requinque !

Et quand tout l' monde a vidé son verre,
Y'a bien sûr une aut' tournée derrière.
Et allez ! Yech'ed mad*, tchin, à la tienne !
C'est fou c' que nos vessies contiennent !

Ben oui, mais final'ment pas tant que ça,
Parc' que justement c'est à c' moment-là
Que je n' tiens plus, soudain ça me démange :
Pardon, mais 'faut que j'aill' faire une vidange !

REFRAIN : Pourquoi ça fait pisser la bière ?
Est-ce une réaction chimique ?
Sucs gastriques et acide urique ?
Pourquoi ça fait pisser la bière ?

II Et maint'nant que j'ai fait le vide,
Remettez-moi donc de ce liquide !
Ce malt a un goût bien délectable,
Que je trouv', ma foi, pas détestable.

Il a comm' des effets fantastiques :
Au cinquième verr', c'est sympathique,
Tout l' monde est mon ami, on s'amuse !
Comment ça, "c'est trop" ? Qui dit qu' j'abuse ?...

Ben oui, mais final'ment pas tant que ça,
Parc' que justement c'est à c' moment-là
Qu'il faut que j'aill' au p'tit coin satisfaire
Une envie pressante ; il n'y'a rien à faire !

REFRAIN : Pourquoi ça fait pisser la bière ?
Y'a sûr'ment un' raison plausible !
La natur', c'est compréhensible.
Pourquoi ça fait pisser la bière ?

Pourquoi ça fait pisser la bière ?
La raison est-elle ordinaire,
Ou est-ce une énigme urinaire ?
Pourquoi ça fait pisser la bière ?...

'Fait chier !

* Yech'ed mad = à la tienne, en breton. (prononcer "yèr mat")

Miroir, mon beau miroir (écrit le 30 janvier 2010)

I Accroché sur le mur du fond,
Dans ta cabine d'essayages,
Brillant d'un récent essuyage,
Rutilant, poli au chiffon,

Toujours avec application,
Tu renvoies la fidèle image
D'un sourire sur un visage
Illuminé d'admiration :

Un simple bonnet à pompons
Soudain met à son avantage
La tête qu'un mal ajustage
Aurait fait passer pour poupon.

II Accroché sur le mur du fond,
Dans ta cabine d'essayages,
Tu jouis de ce déshabillage
Des corps, de leur sol au plafond.

Sans rougir ni sans émotion,
Tu mets en valeur un corsage
Souvent gonflé de remplissage ;
Artificielle promotion

Avec pour seule vocation
De le gonfler avec trucage,
Un Wonderbra fait étalage
De formes qui font sensation.

REFRAIN : Miroir, mon beau miroir, dis-moi,
Derrière ton tain sans émoi,
Réfléchis-tu à autre chose
Qu'à ces courbes que l'on t'impose
Et dont jamais tu ne disposes ?
Miroir, mon beau miroir, dis-moi,
Derrière ton tain mat et froid,
Gardes-tu le doux souvenir
D'Elles, venues se dégarnir,
Et que tu ne peux retenir ?... ↑

III Accroché sur le mur du fond,
Dans ta cabine d'essayages,
Tu es spectateur d'effeuillages
Que de jolies dames te font :

Sans jamais aucun air fripon,
Tu es témoin de l'enfilage
De soie sur des jambes volages
Que dissimule un fin jupon.

En privilégiée caution,
Tu assistes à l'agrafage
De ces fragiles sarcophages,
Avec d'infinies précautions. ↓

IV Accroché sur le mur du fond,
Dans ta cabine d'essayages,
Quand vient le temps du rhabillage,
Émoussé, ton tain se morfond.

Entre un homme avec un veston...
Un homme ! Tu te dis "dommage !"
Et, piquetant ton étamage,
Tu le vois ôter ses boutons

De chemise et de pantalon.
Repensant au trop court passage
De la cliente, tu enrages
Quand l'homme met un temps si long...

REFRAIN : Miroir, mon beau miroir, dis-moi,
Derrière ton tain sans émoi,
Réfléchis-tu à quelque chose
Qu'à ces courbes que l'on t'impose
Et dont jamais tu ne disposes ?
Miroir, mon beau miroir, dis-moi,
Derrière ton tain mat et froid,
Gardes-tu le doux souvenir
D'Elles, venues se dégarnir,
Et que tu ne peux retenir ?... ↗

Un seul mode ? À quoi bon !... (écrit le 8 février 2010)

I À quoi bon rêver
 À d'autres horizons toujours superlatifs,
 Saliver, baver
 Sur tous ces paradis alors impératifs ?
 À quoi bon sourire
 Presque béatement à d'insidieux prêcheurs,
 Prêts à vous prescrire
 Leur fallacieux dogme ? Aguerri démarcheur !

II À quoi bon souffrir
 D'espérer bonifier d'improbables vertus,
 Pour ne les offrir
 Qu'à titre indicatif, en orgueilleux têtard ?
 À quoi bon s'ouvrir,
 Aveuglément naïf aux prétendus sauveurs,
 Pour ne découvrir
 Qu'une âpre vérité sans nulle autre saveur ?

REFRAIN : Pourquoi s'époumonner à lire
 Une page infiniment blanche,
 Sans ne jamais croire au délire,
 Sinon au pied de l'avalanche ?... ↗

Pourquoi s'évertuer à dire
 Un texte résolument sourd,
 Sans même savoir s'interdire
 Ces indicibles grands discours ?...

III À quoi bon chercher
 D'inutiles espoirs comme une ultime quête,
 Vouloir s'accrocher
 À d'inconditionnels vains défis de conquêtes ? ↗

À quoi bon défendre
 Ces désuets partis si peu grandiloquents,
 Pour n'en rien attendre
 Que de subjonctifs vœux faiblement convaincants ?...

AU REFRAIN

NB : Non content de la contrainte des verbes uniquement à l'infinitif, je me suis amusé à glisser dans ce texte les 5 autres modes. Le jeu dans le jeu...



Gros plan sur tes yeux (écrit le 23 février 2010)

"Silence, on tourne... Moteur... Action !"

I Plan général : La nuit, l'horizon.
 L'océan qui balance ses vagues,
 Avec une douce inclinaison,
 De leurs creux et crêtes qui divaguent.

II Fondu enchaîné sur une plage :
 L'océan vient de se retirer.
 Du sable mouillé, des coquillages
 Qu'un goéland gris vient picorer.

Travelling : Un petit port breton
 Lové dans une profonde ria,
 Des bateaux amarrés aux pontons,
 Un voilier, puis un nom : Victoria.

Travelling avant sur tes cheveux
 Qui viennent caresser tes épaules,
 Ton cou, et puis ta joue rouge feu
 Qu'une main, délicatement, frôle.

Zoom avant au pied du sémaphore
 Sur un visage éclairé de vert
 Intermittent. Zoom avant encore
 Jusqu'au gros plan sur ses yeux ouverts :

Zoom avant sur tes lèvres ardentes
 Qui s'entrouvrent imperceptiblement.
 Une bouche attisée mais prudente
 S'en approche irrésistiblement.

REFRAIN : Gros plan sur ton regard
 Que de chaudes larmes noient.
 L'écran devient brouillard,
 Puis sur lui-même tournoie. ↗

Gros plan sur ton regard
 Qui semble fixer le vide.
 L'écran devient brouillard,
 Puis s'éclaircit, devient limpide.

III Cut. Gros plan sur tes yeux qui se ferment,
 Chassant une larme sur ta joue.
 Cut. Gros plan : Ta main qui se referme
 Sur une photo déchirée. Flou.

"Coupez !"

la Complexée d'A.P.* (écrit le 12 février 2010 – 4h50)

I Je savoure vos mots, M'sieurs, Dames,
J'apprécie vos écrits, c'est beau !
Des émouvants, des rigolos,
Des romantiqu's, ou bien des drames.

Je lis de bien belles histoires,
Du rêve à la réalité,
Cendrillonair' banalité...
Je foule votre territoire.

II Je m'amuse d'un jeu de mots,
Verse une larme d'émotion
Sur une triste évocation,
M'indigne enfin sur un brûlot.

Je vagabonde sur vos rimes,
Pleur' sur vos plaies cicatrisées,
M'immisce dans vos cœurs brisés,
Parcours votre journal intime.

REFRAIN : Mais moi ? me direz-vous alors,
Qu'ai-je donc à vous proposer ?
J'en ai mais... non ! j'ai des remords.
Non, vraiment, je ne vais pas oser.
Et moi ? me direz-vous enfin.
Je voudrais bien y échapper.
J' n'ai pas vot' talent d'écrivain ;
Je suis la complexée d'A.-P.* ⤴

III Touriste de l'imaginaire,
Je voyag' dans vos plus beaux rêves.
Qu'import' si la balade est brève,
Pourvu qu' le pays soit lunaire ! ⤴

Je me perds dans vos métaphores,
Me noie dans vos champs de poèmes.
Chacun son style, je vous aime !
Je suis une parolivre !

AU REFRAIN

(* A.-P. = auteur-parolier.com)



Acrostiche à G.P.P.* (écrit le 5 mars 2010)

(NdIA : la découpeure des strophes a été faite ainsi pour respecter la forme d'un sonnet)

G énialement roi, souverain d'anonymes,
R ayonnant comme l'or du clavier éponyme²,
Auteur-compositeur, interprète sublime –
N'en déplaît aux jaloux, maîtres du pantomime –
Derrière son éclat, sans nul autre pareil –
Peut-être à moindre aura, tel à notre soleil ? –
E légamment il trône ici et à merveille,
Tel Apollon qui, sur notre poésie, veille.
Il est le bâtisseur de ce palais splendide,
Temple de nos écrits travaillés ou candides,
Prônant la tolérance en nos votes et com's.
Liberté d'expression, éthique à la hauteur,
Unanime respect du texte et son auteur,
Sont seules lois sur Auteur-Parolier.com

(* Grand Petit Plus, administrateur fondateur d'auteur-parolier.com)
(² Le Clavier d'Or est une distinction pour un texte remarquable)

Témoin de nos secrets (écrit le 12 février 2010 – 6h25)

(sur une idée d'après un texte de Calli Kayan)

I Il voit tout, note tout sans bruit,
Chacun de nos mots, nos virgules,
Observe ce que l'on construit
Jusqu'à nos plus jolies formules.

Il suit toujours la course folle
Du rythme de notre pensée ;
Puisque les paroles s'envolent,
Lui les a déjà recensées.

II Il aligne les belles phrases
Des vers d'un poème d'amour
De rimes riches qu'il embrase,
Comme posées sur du velours.

Pour une missive officielle
À quelque administration,
Il met la forme solennelle
Des distinguées salutations.

REFRAIN : Il glisse, il court sur le papier,
Y marier les lettres entre elles,
Qu'il sait créer ou recopier.
Dans une danse naturelle.
Il étale sa plus belle encre
Comme un peintre effleure un tableau,
Comme un marin jette son ancre,
Comme un poète : Le Stylo !

III Il énumère sur la liste
Des courses nos achats futurs.
Fidèle ami du latiniste,
*Semper scribat nec mergitur ! ** ↗

Il voit le scoop du reporter
Sans ne jamais être indiscret.
Il a l'art de savoir se taire ;
Il est témoin de nos secrets...

* Il écrit toujours sans couler (sombrier)



Vocabulations sentimentielles (écrit les 13 & 15 mars 2010)

I J'ai comm' des cogitures.
Que j'ai pas l'expliquage,
Ni mêm' la maîtrise,
Qui m'vienn'nt de mes rêvages.

J' veux pas m' comparer
Aux plus grands écrivains,
Qui sav'nt mocoliser,
En grands éruditeurs.

Mais mon émotionnage
Me souffle toujouement
De merveilleux rimages
Sans réfléchissement.

II Au fond de mes pensaires,
De mes fantasmies,
Un cont' cendrillonnaire
Naît de mes poèt'ries.

Sur mon partitionnage,
Des bémolisations
Dépos'nt le larmoyage
De mes chagrinations.

J'ai laissé mon imaginance
Guidager mon crayon ;
Que ma seule inspiration
Soit sa chemination !

REFRAIN : La chanson c'est tunes et vie dense,
Pour elle je me lie, délivre
Sans aucune marge à suivre. ↗

C'est passer ses extra vacances
En vers divins, de plain pied,
Jusqu'à la crampe des cris vains !

Ode à l'X (écrit le 14 février 2010)

I Saint Valentin sans Valentine,
Il envie les couples heureux
De se déclarer amoureux
Quand, lui, sa routine,
Depuis qu'il est célibataire,
C'est de pouvoir tout à loisir
S'adonner à ce doux plaisir
Qu'on dit "solitaire" ...
Maître dans l'art de l'onanisme,
Il s'abandonne à ses fantasmes,
Entièrement, jusqu'à l'orgasme.
Maudit aphorisme !!

REFRAIN :

Et il a pourtant ce désir :
Qu'une, ou deux, trois, ou plus encor !
Femmes gourmandes de plaisirs
Viennent se frotter à son corps,
L'embraser à la perfection.
Laisant leurs caresses prolixes
S'affairer à son érection
Plurielle, il chante l'Ode à l'X !...

II Saint Valentin : Pour qu'il lui plaise,
Il revient de chez le fleuriste...
A remplacé son regard triste
Par des yeux de braises.
Il a concocté en cuisine
Un parfait dîner aux chandelles
Pour lui prouver qu'il est fou d'elle...
Mais pense aux voisines !
Deux charmantes colocataires,
Qu'il voit, en rêves immoraux,
Allongées, nues, s'adonner au
Plaisir solitaire...

REFRAIN :

Et il a toujours ce désir
Qu'elles deux et d'autres encor,
Recherchant de nouveaux plaisirs,
Viennent pour envahir leurs corps,
Sans complexes ni objection.
Laisant leurs caresses prolixes
S'affairer à son érection
Plurielle, il chante l'Ode à l'X !...



la Fragilité des Anciens (écrit le 19 février 2010)

I Tu me souris, en me disant que tout va bien ;
Pourtant je sais – tu es si mauvais comédien –
Que rien ne va si bien, comme tu me le dis.
Ton sourire est aussi ton plus beau discrédit...
Pourquoi vouloir garder cette souffrance en toi,
Pudiquement, refusant que l'on s'appitoie
Sur ta douleur, si silencieuse soit-elle ?
Nulle existence n'a l'orgueil d'être immortelle !

REFRAIN : Alors oui, souris-moi encore !
Si tu veux mon sourire aussi.
Allez, oui, souris-moi encore !
Si tu es plus heureux ainsi. ↗

III Tu me souris, mais une larme imperceptible
Noie ton regard à la douceur indéfectible.
Tu la retiens, par souci de paraître digne,
Fort à mes yeux, mais, fatigué, tu te résignes... ↗

REFRAIN : S'il te plaît, souris-moi encor !
Pour que je te souris aussi.
Ne m'abandonne pas ton corps
Sans regard ni sourire ainsi ! ↗

III Tu prends ma main dans la tienne, que les années
Ont lentement ridées, aujourd'hui condamnées
Injustement à ne plus jamais caresser
Sans effrayer. Tremblant, tu as peur de blesser.
Tu crois encor me rassurer par ta tendresse,
Qui me fait peur par sa touchante maladresse,
Quand ta pudeur, tel un rempart infranchissable,
Fait de tes jours une tristesse inconsolable.

Mais n'évince pas, malhabile,
L'évidence d'être fragile.

Je te regarde avec l'amour que je te dois ;
Je sens ta main, lourde, glisser entre mes doigts.
Ton regard vide a quitté mes yeux attendris,
Et ton sourire absent m'arrache alors un cri :

Ne laisse pas tes mains d'argile
Relâcher ma force fragile.

Clavier d'Or (écrit les 18 et 23 février 2010)

I J'en ai briguées, dans mon enfance,
Des podiums, des décorations,
J'en ai rêvées, des récompenses,
Des médaill's et des distinctions !

Plus que des félicitations
Jusqu'au plus pompeux des discours,
Sincères salutations
Et tout l' blabla qui va autour,

Il en est une inattendue,
Puisque jamais envisagée,
Subodorée, ni présagée,
À laquell' j' n'ai pas prétendue :

REFRAIN : J' suis Clavier d'Or ! (bis)
Ah, quelle merveille !
Maint'nant je dore, maint'nant je dors
Sur mes deux oreilles ↗

II Je suis auro-claviérisé,
Ce qu'il fallait à mon égo
Pour qu'il soit revalorisé
Par un' caresse dans le dos...

J'entends d'ici les masses-basses :
"T'as vu, c'est le petit nouveau !
Là, franchement, ça me dépasse !
Mais bon... soyons gentils : Bravo !!"

Ceux qui convoitent ce trophée
Sans n' jamais l'avoir obtenu
Le voient, sur mon blog, agrafé.
Je sais, je suis un parvenu !

J' suis Clavier d'Or ! (bis)
Mais point là d'oseille,
Point de trésor, de coffre-fort,
Rien qui n' se monnaye (↑ **II** - ↗ **III**)

III Je n'ai jamais, au grand jamais
Rêvé de cett' reconnaissance.
Je voulais m'en séparer, mais
Le faire serait une offence

Envers qui me l'a décernée,
A votre accueil, à votre estime,
Que je n' veux point voir écornée
Par un orgueil pédantantissime... ↗

Par ce texte auto-satirique,
Je voulais vous rendre un hommage.
Ce Clavier d'Or "humoristique",
Je n' le cèderai pas ! Dommage ?...

Texte dédié tout particulièrement à "Funambule66"



Ce jet tabou (écrit le 7 mars 2010)

Aurait-on épuisé la chose,
Que l'on n'en parlât presque plus,
Qu'on la tût jusqu'aux pages roses,
Que jusqu'à son nom eût déplu ?

Dût-on lui laisser porte close,
La laissant ainsi à la rue,
À se réjouir de sa nécrose,
Heureux de la voir disparue ?

Pourtant, avec elle nul n'ose
Avouer qu'elle est incongrue ;
La morale n'est pas en cause,
En disgracieuse verrue.

Rien d'elle ne nous indispose,
Rien qui nous semble saugrenu.
La bienséance, je suppose,
N'acceptant pas de nous voir nus,

Que pour son plaisir on s'expose
À des jeux loins de la vertu,
Qui n'autorise aucune clause,
Aucun décalage impromptu ?...

Alors pourquoi cette psychose
À glisser des sous-entendus ?
Avant que le tabou n'explose,
Jaillisse enfin, inattendu,

Avant qu'elle ne nous arrose,
Nous inondant de tout son jus,
Tirons-la de cette névrose,
De ce retrait qui lui échut,

Rendons une gloire grandiose
À qui nous fait sourdre, et conclue
Le coït en apothéose !
Avant que le sang ne reflue...

Ab imo pectore (écrit le 21 février 2010)

I L'orage arrive, en avançant
De gros nuages menaçants.
Une atmosphère sombre et lourde,
Une oppression latente et sourde.

Le tonnerre gronde soudain,
La pluie inonde les jardins,
Écrase les jolis parterres,
Factices décors délétères...

On se protège, on peste aussi
D'en être éclaboussé ainsi.
On serait bien mieux à l'abri
De ce ciel qui s'est assombri.

II L'orage est là, par son tonnerre
Assourdissant, très en colère.
Un vent furieux s'est invité,
En redoublant l'intensité.

Des éclairs déchirent la nuit,
Impressionnants dans tout ce bruit,
Allumant comme une évidence
Les graffiti de dissidences...

Certains s'irrent leur parapluie,
Protègent leurs fleurs évanouies,
Pensant que la fureur du ciel
S'abat sur le superficiel...

REFRAIN : Allez, vidons nos sacs
Contre vents et marées,
Sans crainte du ressac ;
La guerre est déclarée !

Allez, vidons nos sacs,
Notre orgueil ulcéré,
Nos émotions en vrac,
Ab imo pectore !

III L'orage est là, mais moins actif,
Rendant ce monde rétractif.
Ce n'est que de l'eau, sans l'envie
De détruire, source de vie !

Desserrons nos poings dérisoires
Brandis vers des cieux illusoires,
Lavons nos mains meurtries de haine
Pour serrer la tienne, la sienne !

L'orage n'a fait que passer,
À nous de savoir ramasser
Nos sacs à peine déchirés,
Sourire, *ab imo pectore...*



Le FredOuebSaïte nouveau est arrivé !!

www.fredoueb.com étant en maintenance pour une durée indéterminée, je vous invite à retrouver mes écrits, musiques et liens sur www.fredoueb.doomby.com dès à présent.

Un Livre d'Or est à votre disposition pour laisser une trace de votre passage.

À court d'idées ? (écrit le 8 mars 2010)

Puisque tu me dis être à court d'inspiration,
Je te propose un jeu – de bonnes intentions ! :
Je rédige une strophe et tu fais la suivante,
Ainsi de suite, un texte, à deux s'écrit, s'invente...
... Bloquée ? à court d'idées ? veux-tu que je poursuive ?...
Sur quel thème veux-tu que j'aie l'initiative ?
L'amour, la mort, le rire, ou un sujet abstrait ?
Quel tableau doit-on peindre ? Et qu'en est le portrait ?...
... Allez, fais un effort ! Même s'il est loufoque !
On s'en fiche, au contraire, tous aiment l'équivoque
De subtils jeux de mots ou de sous-entendus ;
Qu'importe ! il y a bien ça dans tes "invendus" ?...
Cherche ! j'attends mon tour... Je te laisse le choix ;
Tu as la forme, aussi c'est donc à toi qu'échoit
Le fond, l'âme du texte, avec tes mots, qu'on aime.
Que ce dialogue soit un nouveau phénomène !!

*Écrit pour Hékamia, ce poème invitait donc celle-ci à co-écrire un texte avec moi.
Ce qui fut fait aussitôt. Le poème ci-après est ainsi né de cette invitation.*

Ma Muse, Ta Muse... (écrit les 8 et 9 mars 2010)

(Hékamia) Elle a le pouvoir de t'envoûter pour toujours
Et de débarquer, bouleversant tout autour,
Marquant ta mémoire, ell' passe puis elle court,
Laisant sa trace dans ton âme de troubadour.

(FredOueb) Avec son doux parfum qui enivre tes rimes,
Et ses chaudes couleurs afin que tu t'exprimes,
Elle guide ta plume en des mots richissimes
De sensuelles saveurs, belles et rarissimes.

(Hékamia) Telle un' chanson elle a ce pouvoir mystérieux
De graver en mémoire un moment fabuleux.
Au son de ses doux not's tu te laisses emporter,
Au gré de sa fin' gamm', tu succomb's, inspiré...

(FredOueb) Sa mélodie gracieuse alors à ta portée
Sème ton chant de clés qu'elle t'a apportées.
Sa blanche est ronde et jamais ne s'accroche
Pour un bémol qui, trop près d'elle, se rapproche...

(Hékamia) Ses noir's coul'nt doucement dans l'encre de ta plume,
Et sa symphonie dirig' la dans' de tes lettres.
Un' seul' pensée vers elle nourrit tes lacunes ;
Ell' souffle l'air divin qui fait vivr' le poète.

(FredOueb) Elle joue sur tes mots, les mêle et s'en amuse
Pour que chez ton lecteur s'esquissent des sourires,
Que lui aussi ressente ton plaisir d'écrire,
La magie opérant là : Ma Muse, Ta Muse.

Sur l'Accord de Principe (écrit le 28 mars 2010)

Ma guitar' me pousse,
Accélère le tempo.
Sur ses cordes douces,
J'ai posé l'accord de **do**
Mais j'ai comm' la frousse
Qu'elle chante, dans mon dos,
Faux, qu'ell' m'éclabousse
De méchants ragots pas beaux.
Si ses aigüs gloussent,
Ses grav's traînent mes sanglots

Ma guitar' m'obsède,
Joue d'un air bien cadencé.
Sur ses cordes raides,
J'ai posé l'accord de **ré**.
Puis ell' m'a dit "Fred,
Ainsi, vous m'accorderez
Cette dans' si j'aide
Vos doigts afin d'arpéger
Un bel intermède
Musical pour me charmer ?"

Ma guitar' me flatte,
Veut effacer tout conflit.
Sur ses cordes mates,
J'ai posé l'accord de **mi**
Pour une sonate :
Da Chiesa d'Albinoni.
Elle ador' quand j'gratte
Le nylon des mi sol si,
D'un' main délicate.
Rêvant "j'aime ses mains qui..."

Ma guitar' badine
Au rythme d'un' lambada.
Sur ses cordes fines,
J'ai posé l'accord de **fa**.
Sa caiss' libertine
Tangue dans tous ses états.
Son béguin biguine,
Dans mes bras devient gaga.
Son adrénaline
Monte au son du tchatchatcha.

Ma guitar' roucoule
Sous un rock qui caracole.
Sur ses cordes soûles,
J'ai posé l'accord de **sol**.
Ell' tourne et s'enroule,
Balancée au rock'n roll.
Son swing se défoule,
Ses bass's deviennent comme folles,
Vibr'nt, un peu maboules,
Font s'emmêler mes guiboles.

Ma guitare esquisse
Quelques pas d'une polka.
Sur ses cordes lisses,
J'ai posé l'accord de **la**.
Sur deux temps, je glisse
Mes pieds comm' sur du verglas.
Je suis un novice
Des salons de Warszawa.
J'enseign' le French Kiss
Mieux que j'dans' la mazurka...

Ma guitare engage
Un très beau blues alangui.
Sur ses cordes sages,
J'ai posé l'accord de **si**
Septième, et voyage
Dans les racin's d'un pays :
L'espoir métissage
A chanté partout ici.
Grant et Lee enragent,
Blousés. Noir's et blanch's en rien...

Vous voici donc arrivé au terme de ce recueil n°60 !

J'espère que votre lecture en a été agréable, interpellée par quelque émotion, sourire, ou simplement charmée.

En attendant le recueil n° 61 (déjà !...), je vous donne rendez-vous soit sur www.fredoueb.doomby.com,

soit sur www.le-crayon-de-papier/superforum.fr.